

nous connaissons réellement, et que nous pouvons servir les intérêts véritables du Canada dans un monde toujours plus interdépendant. Je veux que notre revue obéisse à deux principes directeurs. Premièrement, elle doit tenir compte des vues de Canadiens qui n'oeuvrent pas dans le secteur gouvernemental. En revitalisant le comité parlementaire des Affaires extérieures et de la Défense nationale, nous fournirons une tribune à des groupes privés et à de simples citoyens. À ce propos, je me permets d'inviter toute personne intéressée à faire connaître ses vues pendant que le Comité se penchera sur notre politique étrangère.

Deuxièmement, je veux qu'elle se fasse rapidement. Je ne vois pas d'intérêt à la prolonger pendant des années. Comme nous avons à prendre des décisions chaque jour, tout sera pour le mieux si nous pouvons nous entendre rapidement sur les questions fondamentales que je viens de soulever.

La politique étrangère n'est pas un domaine ésotérique réservé à l'intelligentzia et aux tête à tête diplomatiques. Elle a d'énormes incidences sur chacun d'entre nous, sur notre sécurité, sur notre bien-être économique et sur notre participation à la chose internationale. Étant donné les pressions internationales qui se font sentir, nous devons comprendre que si nous ne faisons pas tous les efforts voulus pour nous doter d'une politique étrangère mieux adaptée aux besoins du Canada dans les années 80, d'autres s'en chargeront peut-être. Et ni vous ni moi ne voulons confier cette tâche à d'autres.